

vraisemblance est elle-même le moyen par lequel le récit fait effet sur l'esprit qui le reçoit : par l'organe de l'œil (théâtre), de l'imagination (épopée) ou du jugement (histoire), l'« embarras » du récit empêchant qu'il ne plaise et soit d'aucun profit. Si la poésie doit au merveilleux une place calculée, l'*utile dulci* d'Horace est pour ce politique qu'est Chapelain la fin de l'art.

Partisan convaincu d'une littérature nationale, comme le montre l'épopée qu'il dédie à Jeanne d'Arc (*La Pucelle*), Chapelain fut un conseiller permanent de la politique artistique et culturelle de la monarchie. En 1634, son *Projet du Dictionnaire de l'Académie*, pour « délivrer la langue française de ses impuretés », est le premier volet d'un ensemble d'outils – une Grammaire, une Poétique et une Rhétorique – destinés à la création d'une littérature attestant du rang de la France parmi les nations civilisées. En 1662, Chapelain dresse pour Colbert en « faveur des arts et des sciences » une liste des auteurs et savants susceptibles d'illustrer le règne de Louis XIV : la même conviction de la fonction socialisante des lettres et des arts qu'il poursuivit sur cinquante ans d'activité fait de lui le trait d'union qui conduit de la réforme malherbienne aux grands classiques.

CHAPELAIN J., *Opuscules critiques*, édition Hunter présentée et révisée par A. Duprat, Genève, Droz, 2007.

ADAM A., *Histoire de la littérature française au XVII^e siècle*, tome I, Paris, Albin Michel, 1997. – SCHERER J., *La Dramaturgie classique en France*, Paris, Nizet, 1994. – SIGURET F., *L'Œil surpris. Perception et représentation dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1993.

CATHERINE FRICHEAU

→ Aristote, Balzac (Guez de), Horace.

CHASTEL, ANDRÉ. 1912-1990

André Chastel est un historien de l'art français, spécialiste mondialement reconnu de la Renaissance italienne. Normalien (1933) et agrégé de lettres (1937), Chastel doit une large part de son enthousiasme à Henri Focillon, qui lui a transmis sa passion pour l'étude des

formes. Sa sensibilité iconologique et son intérêt non camouflé pour le problème de l'interprétation des œuvres le conduisent à se rapprocher du cercle des intellectuels rassemblés autour de Warburg et Panofsky. En 1950, il défend sa thèse de doctorat sur l'art renaissant et l'humanisme néoplatonicien. Soucieux de remédier au vide conceptuel caractérisant – à ses yeux – les études d'histoire de l'art en France à son époque, Chastel développe une écriture précise et argumentée. Ses principaux ouvrages ont été traduits en plusieurs langues. En parallèle, il travaille à l'édition critique de textes majeurs de Léonard de Vinci ou de Vasari, dont il traduit les fameuses *Vitae*. De 1970 à 1984, Chastel enseigne l'art et la civilisation de la Renaissance en Italie au Collège de France et publie des ouvrages synthétiques sur cette période. Il est proche d'André Malraux et milite pour la reconnaissance du patrimoine et des richesses artistiques (il plaide pour la création de l'INHA). Chastel a contribué à former de nombreux historiens de l'art, parmi lesquels on doit compter Daniel Arasse, Françoise Levailant ou Henri Zerner. Désormais, le Centre André Chastel rassemble les chercheurs du Laboratoire de recherche en Histoire de l'art (UMR 8150), dont les travaux s'inscrivent dans le champ de l'histoire de l'art du Moyen Âge à nos jours.

Comme beaucoup d'élèves de Focillon, Chastel partage le projet de la méthode iconologique avec les chercheurs du Warburg Institute. Sans doute a-t-il pu découvrir leurs travaux dans les années 1930, à travers les revues *Minotaure* ou *Documents* (Fritz Saxl et Erwin Panofsky sont mentionnés dans les premiers numéros au titre de collaborateurs potentiels). De son propre témoignage, l'ouvrage de Panofsky sur Dürer le marque profondément, en dépit de sa maîtrise imparfaite de l'allemand. Les recherches de Chastel sur le motif de la tentation de saint Antoine prennent de ce fait un tour inédit : l'historien de l'art y rassemble – à l'instar des fondateurs de l'iconologie – une série très riche d'images se rapportant de près ou de loin au motif tourmenté de saint Antoine, motif dont il restitue la fortune critique en incluant à sa reconstitution des artistes d'horizons divers. La méthode d'analyse iconologique développée par Chastel se fonde essentiellement sur la mise en correspondance de motifs visuels et littéraires.

CHASTEL A., *Marsile Ficini et l'art*, Genève, Droz, 1954. – *L'Art italien*, Paris, Larousse, 1956. – *Botticelli*, Milan, Silvana, 1957. – *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique. Études sur la Renaissance et l'humanisme platonicien*, Paris, PUF, 1959. – *Renaissance italienne, 1460-1500*, Paris, Gallimard, 1999. – *Fables, formes, figures*, Paris, Flammarion, 1978. – *Chronique de la peinture italienne à la Renaissance, 1280-1580*, Fribourg/Paris, Office du livre/Vilo, 1983. – *L'Illustration Incomprise : Mona Lisa*, Paris, Gallimard, 1988.

« Il se rendit en Italie ». *Études offertes à André Chastel*, Rome/Paris, Edizioni dell'Elefante/Flammarion, 1987. – *Hommage à André Chastel*, numéro spécial de la revue *Histoire de l'art*, n° 12, décembre 1990. – *Hommage à André Chastel*, numéro spécial de *La Revue de l'art*, n° 93, 1991. – *André Chastel : un sentiment de bonheur*, entretiens filmés avec Guy Cogeval et Philippe Morel, réalisation Edgardo Cozarinsky, Les Films d'ici, 1990; rééd. Musée du Louvre, 1993. – MARTIN F.-R., « La "migration" des idées Panofsky et Warburg en France », *Revue germanique internationale* [en ligne], 13/2000, mis en ligne le 1^{er} septembre 2011, <http://tgi.revues.org/786>. – ZERNER H., « André Chastel, historien de l'art », *Écrire l'histoire de l'art. Figures d'une discipline*, Paris, Gallimard « Arts et artistes », 1997, p. 64-70. – Voir aussi : <http://www.centrechastel.paris-sorbonne.fr>.

MAUD HAGELSTEIN

→ Arasse, Dürer, Focillon, Léonard de Vinci, Malraux, Panofsky, Saxl, Vasari, Warburg.

CICÉRON. 106-43 av. J.-C.

Avocat, homme d'État et philosophe romain, Marcus Tullius Cicéron est célèbre par ses *Discours*, d'un latin très pur. Parmi ses plaidoiries, citons les *Catilinaires*, dans lesquelles il dénonça la conjuration de Catilina, les *Verrines*, qu'il prononça contre Verrès, préteur en Sicile qui dépouilla cette province de ses œuvres d'art, les *Philippiques*, prononcées contre Marc Antoine qui le fit assassiner à Gaète. Philosophe éclectique, il a livré de précieux renseignements sur la philosophie antique.

Pour Cicéron, la Nature n'a rien créé d'achevé, d'où la nécessité en art de recourir à plusieurs modèles, comme le fit Zeuxis : pour la statue de l'Hélène de Crotona, il reproduisit les plus beaux traits de cinq jeunes filles de cette cité (*De inventione* 2.1.1-3). Cicéron a aussi contribué à la naissance du concept de *l'idea*, développé plus tard par Dion, Philostrate et Quintilien : le modèle artistique, né de

l'idée platonicienne, se trouve dans l'esprit de l'artiste (*Orator* 2, 8). Cicéron est toutefois très sensible au beau dans la Nature, qu'il exalte dans le livre II du *De natura deorum*, un ouvrage fortement influencé par les Stoïciens.

La beauté est inséparable de l'utile (*De oratore*, III, 45, 179) et de la valeur morale ou *dignitas* qui est une forme de l'*honestum*, l'excellence morale, indépendante de l'utilité (*De finibus*, 2.14.45). L'*honestum* ne promet aucune récompense et trouve sa valeur en lui-même. Reprenant la notion du *prepon*, très souvent exprimée par les philosophes grecs et qu'il traduit en latin par *decorum*, Cicéron demande à l'art d'être approprié à son objet. L'art est ainsi inséparable de la morale.

L'art est rendu possible par la présence en tout homme d'un sens esthétique (*De officiis*, I, 42, 150-151). Cicéron propose une classification des arts (*ibid.*), ainsi que l'ébauche d'une histoire de l'art (*Brutus* 70).

L'œuvre de CICÉRON est aisément consultable dans l'édition bilingue des Belles Lettres, Paris, CUF « Collection Budé ».

TATARKIEWICZ W., *History of Ancient Aesthetics*, I, *Ancient Aesthetics*, trad. et éd. J. Harrell, La Haye/Paris/Varsovie, Mouton/PWN Polish Scientific Publishers, 1970, p. 206-215. – BYCHKOV O. & SHEPPARD A., Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 117-140.

MARY-ANNE ZAGDOUN

→ Dion Chrysostome, Philostrate, Platon, Quintilien, Stoïciens.

COLERIDGE, SAMUEL TAYLOR. 1772-1834

Fils de pasteur mais orphelin jeune et longtemps sans ressources, d'une santé fragile, Samuel Taylor Coleridge fut, après des études à Cambridge, tour à tour révérend, journaliste, critique, dramaturge, professeur, infatigable causeur, théologien. Opiomane, tourmenté jusqu'à la dépression et l'obsession mortifère, il est le grand initiateur du Romantisme européen auquel il a donné parmi ses plus beaux poèmes (pensons aux *Ballades lyriques* de Coleridge de 1798, écrites